

Toulouse, vendredi 19 Novembre 1909

Cher ami,

très grise ta lettre. J'y réponds très vite. Je conçois bien ton ennui et ton spleen, mais sache faire des efforts pour ne pas te laisser entraîner. Sache résister; berce-toi d'un espoir. Mauvaise cette idée de ne vouloir fréquenter personne. J'en suis revenu. Les amis, les camarades, même lorsqu'ils sont baroques et bouffons, sont d'une bien grande nécessité. Je te souhaite des amis et des amies, et aussi des livres, des romans lumineux comme ceux d'Arène,¹ et quelques heures de douceur sur les rives de la Marne. J'espère encore que tu comptes arriver à S[ain]t-Cloud à la fin de l'année. Si cela est impossible, tu es à temps et tu peux encore examiner une autre carrière, une administration quelconque, un moyen enfin de ne pas passer plus d'une année dans un collège. Et ce sera le salut. Pour ma part, j'ai aussi de nombreux découragements, mais je viens de commencer mon travail avec un grand espoir. J'ai failli ces jours-ci aller à Montpellier comme professeur à l'Ecole de Commerce. C'était merveilleux. Cela n'a tenu qu'à un fil. Ma petite fatalité m'accompagne toujours. Malgré tout il se peut que j'aie à Montpellier à la rentrée de janvier. J'y ai des intérêts et des avantages.

Lis-tu la «Revue Catalane»? Je te la recommande à nouveau, si tu as dix francs de reste. C'est un moyen de passer quelques heures agréables.

Le prologue *Cant Blau* que je t'ai lu sera classé premier, me dit-on, sur 40 compositions (27 concurrents, la plupart catalans d'Espagne).

Je te quitte. J'ai un grand travail. Je te souhaite mille bonnes choses, et beaucoup de patience d'abord. Je suis toujours à ta disposition pour les devoirs.

Bien à toi, Joseph PONS.

¹ Es refereix a l'escriptor occità d'expressió francesa Pau Arène.